

JOURNAL DES DAMES ET DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Le théâtre des Variétés a voulu donner les *Étrennes* au public en reproduisant ses acteurs et ses actrices dans les rôles où ils ont eu le plus de succès. Tel est le sujet des *Visites à Momus*. On a distingué le couplet suivant contre la politique qui envahit tout :

AIR : *Vaudeville de l'Avaré et son Ami.*

Dès que le plaisir nous appelle
On nous apporte les journaux ;
Veut-on chançonner quelque belle ?
On nous parle des radicaux.
Un ministre qui se retire
Fait manquer un joyeux banquet,
Et puis arrive le budget.....
Il n'est plus possible de rire.

~~~~~

D'autres *Étrennes* ont été données au théâtre de la Porte St.-Martin. Une jeune et jolie personne reçoit un jeu de loto et des lunettes qui étoient destinés à une douairière, un mauvais cavalier reçoit un dada de carton, un enfant reçoit un *nécessaire à barbe* ; voilà ce qu'on appelle les *Étrennes à contresens*. Potier fait valoir cette bluette de circonstance.

Les bijoux qui ont été offerts en étrennes , cette année , tels que les montres de femme , les croix , les bagues , les bonbonnières , etc. , sont d'une forme ou d'un dessin gothique , mais d'un travail délicat.

Les diamans ont un peu baissé ; et la cause en est attribuée au perfectionnement du strass , qui permet à nos dames d'afficher sans qu'il leur en coûte beaucoup , un grand luxe de pierreries.

Si l'on ne danse pas cet hiver , ce ne sera pas la faute des musiciens ; l'un d'eux va publier un *Recueil de 500 Contredanses* , choisies parmi celles qui ont été jouées avec succès , en société et dans les bals publics , depuis trente ans.

La mode est capricieuse , bizarre ; on le lui pardonne. Mais il ne faut pas qu'elle soit choquante et de mauvais goût. Ceci regarde MM. les confiseurs qui nous ont donné des pots de pommade et des briques de savon. Ce qui est fait est fait , ce qui est avalé est avalé ; mais avis pour l'année prochaine.

M. Blangini , surintendant honoraire de la chapelle de S. M. le Roi de France , est sur le point de mettre au jour , le premier Numéro d'un *Journal pour le Chant*. Ce journal paroîtra une fois par mois. On souscrit , rue des Petites-Ecuries , n°. 9 , chez M. Blangini , moyennant 40 francs par an , et 45 francs pour les départemens. Chaque cahier sera composé d'une ou deux romances nouvelles , d'une canzonnette italienne , d'un ou deux nocturnes à deux voix , et d'un air , duo , trio , ou quatuor français , ou italien. Les compositions nouvelles de M. Blangini ne paroîtront que dans ce Journal.

Les chapeaux à bords plats , les souliers couverts , et les redingotes à gances sont abandonnés aux élégans de troisième classe. Nous voudrions bien ne point placer au même rang certaines dames qui mettent par dessus des bas ordinaires , des bas *superfins* ou bas de *dentelle* , qui n'ont qu'un sous-pied.

M<sup>me</sup>. W\*\*\* se trouvoit dans une société fort agréable et fort brillante. Le maître de la maison pour retenir ses convives plus longtems, avoit imaginé de faire retarder ses pendules; ensorte que personne ne songeoit à s'en aller. Tout-à-coup un domestique vient parler à l'oreille à madame W\*\*\*. — J'ai encore une heure, répond-elle. — Au bout d'un certain tems, le même domestique revient; — j'ai encore une demi-heure; — un peu plus tard, même apparition et à peu-près même réponse; enfin, on veut savoir quel est l'importun qui revient si souvent à la charge; ce n'est ni un cocher, ni une femme-de-chambre, ni même un créancier. Qu'étoit-ce donc? un bijoutier qui avoit prêté ou loué une très-belle parure à M<sup>me</sup>. W\*\*\* et qui l'avoit promise à *heure fixe* à une autre de ses pratiques.

Naïveté d'un Parisien. — Quelqu'un vouloit lui donner un emploi à Passy; mais le traitement offert n'étoit que de mille écus ou quatre mille francs: *Quoi! vous pensez que pour cette modique somme je consentirois à m'expatrier!*

Autre, du même. — On parloit de lui donner la direction d'une grande manufacture située à côté d'une prison. « Les » fonctions me conviendroient assez, les conditions que l'on » me fait me sourient, mais le voisinage m'épouvante et quoi- » que j'aye grand besoin d'accepter, *je n'ose.* »

J'ai vu apporter pour étrennes *un camp* de cent écus à un enfant dont les parens n'ont pas de quoi payer le loyer du terme de janvier.

La veille du jour de l'an on roule sur l'or, et le lendemain de la fête on couche sur la paille.

Un mari galant apporta un collier d'acier avec une jolie croix pareille, à sa femme, pour son cadeau de *bonne année*; mais il la trouva essayant un schall de cachemire ponceau, dont elle s'étoit fait présent à l'avance, grace au crédit que lui accorda une petite marchande à la toilette.

L'acier, quoique brillant, parut mesquin auprès de l'éclat

et riche tissu. Cependant les choses se sont bien passées, l'époux n'a pas trop fait la mine. Il paroît qu'il a promis de ne pas se fâcher durant tout le carnaval, mais gare les reproches du carême.

~~~~~

Un petit collier de chien en acier, garni en dedans de velours et de peluche, de peur de faire du mal au con de la bête, est ce qu'on peut offrir de mieux à certaines vieilles dames qui, délaissées par leur beau *Léandre*, n'ont plus d'ami véritable que leur *azor*.

~~~~~

Les pelottes nouvelles, de cheminée, sont plates, rondes, en velours à dessins, sur une tablette d'acajou.

~~~~~

On vend chez les bijoutiers des bagues et anneaux avec ou sans pierres, qu'on intitule, *bagues d'amour*, *anneaux d'amitié*, etc.

Un étranger étoit dans un magasin et marchandait des bijoux de cette espèce.

— Combien ceci?

— C'est de l'*amitié*. . . . trois louis!

— Et combien cela?

— C'est de l'*amour*. . . . cent francs.

Il y en avoit de beaucoup d'autres prix : on voyoit des *souvenirs*, des *pensez à moi*, des *je vous adore*, depuis 25 francs jusqu'à 25 louis, et tous les *sentimens* qui étoient, le jour de Noël, à l'enchère, seront, le jour des Rois, au rabais.

~~~~~

Saint-Edme est parti pour la Bretagne quinze jours avant le jour de l'an, et au lieu de donner peut-être deux mille écus en bonbons, joujous et almanachs à des enfans et à des petites maîtresses de Paris, qui n'ont besoin de rien; il est parti avec des bas de laine, des corsets, des cornettes, des chemises de toile écrue qu'il va distribuer dans la commune où est son château, à des familles qui manquent de tout.

Cette manière a bien son mérite.

~~~~~

Depuis quelque temps il y a eu certaines petites nouvelles, vraies ou fausses, qui ont fait le sujet de la conversation de toutes les sociétés, et qui ont servi d'aliment à toutes les gazettes, même celles de province.

Nous seuls, nous n'en avons pas dit un mot, et le silence,

au milieu de tout ce caquetage , nous a paru être ce qu'il pou-
voit y avoir de plus *piquant*.

Autrefois on ne faisoit de visite du jour de l'an qu'à ceux
que l'on aimoit *le mieux*.

Aujourd'hui on ne porte ou l'on n'envoie guères de cartes
qu'à ceux que l'on aime *le moins*.

Ainsi , dans le principe , on mesuroit l'affection des gens
par leur exactitude ; et maintenant c'est au même signe qu'on
reconnoît leur indifférence.

Les coutumes et les modes s'altèrent comme les monnaies.

Quelqu'un comparoit la première édition du dictionnaire de
l'Académie française avec la dernière. Les noms qu'on donne
aux choses indifférentes ont varié à l'infini de siècle en siècle
Mais les mots qui expriment nos passions n'ont paschangé On
dit à présent comme toujours , *amour* , *tendresse* , *attachement* ,
fidélité : il n'y a que l'acception qui soit différente.

★★

*Vers de Mademoiselle S. de B. à une de ses amies , qui
lui avoit envoyé un bouquet de Pensées.*

AIR : *C'est une larme* (de Lafont.)

C'est la Pensée

Que je célèbre dans mes chants :

Douce Pensée ,

Puisses-tu les rendre touchans !

De la Pensée

J'ai reçu l'hommage flatteur ;

Et je réponds avec le cœur

A la Pensée.

De la Pensée

L'amitié toujours a fait choix,

Sans la Pensée ,

L'esprit et l'âme sont sans voix,

Par la Pensée ,

Nous embrassons tout l'avenir,

Et le charme du souvenir

Est la Pensée.

Douce Pensée,
 D'Adamine sois l'attribut
 A sa Pensée
 De mes vers j'offre le tribut,
 Que la Pensée
 Nous unisse à chaque moment.
 Ah ! le lien du sentiment
 Est la Pensée.

~~~~~  
 VOYAGE A ERMENONVILLE, CONTENANT DES ANECDOTES  
 INÉDITES SUR J.-J. ROUSSEAU, LE PLAN DES JARDINS ET  
 LA FLORE D'ERMENONVILLE, PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE  
 FOIS ; par *Arsène Thiébaut-de-Berneaud* (1).

Ce voyage est une seconde édition considérablement augmentée : la première parut en 1798. « Je rends toujours, dit M. Thiébaut, le même hommage à Rousseau ; à vingt ans, je parlai d'après mon cœur, c'est encore d'après ses inspirations que j'écris. . . A vingt ans, en butte à la méchanceté des hommes, je me réfugiai dans les bras de l'étude ; c'est elle qui me console encore aujourd'hui. »

Le 29 avril 1818, l'auteur perdit une épouse qui avoit fait son bonheur pendant douze ans. Sa mémoire paroît lui être sans cesse présente ; et dans ce voyage, dédié à sa fille, il en parle souvent, mais toujours à propos. « Les vertus de la prospérité sont douces et faciles, dit-il, celles de l'adversité demandent une âme supérieure. Ta mère, du faite de l'opulence, fut tout-à-coup précipitée dans l'abîme de l'infortune ; elle vit en un instant dévorer sa famille, son patrimoine, s'anéantir toutes ses espérances, et multiplier autour de nous les tombes de nos plus chers parens. Elle soutint ce double choc avec fermeté. Son courage en devint plus grand, ses sentimens s'élevèrent davantage ; elle trouvoit en elle les ressources que la vertu seule peut donner. . . Ta mère aimoit la simplicité dans ses habits, dans sa maison, sur sa table ; riche ou pauvre, elle ne connut jamais de luxe que la propreté, que la décence. . . Son unique plaisir fut de bien gouverner sa maison. »

M. Thiébaut combat l'opinion presque généralement adoptée du suicide de J.-J. Rousseau : les détails qu'il donne, il les a

(1) Un volume in-12 de 300 pages. Prix : 3 francs, et, port franc, 3 francs 60 centimes ; à Paris, chez l'auteur, rue des Saints-Pères, n°. 46, et chez Audot, libraire, rue des Mathurins-Saint-Jacques, n°. 8.

recueillis pe  
 menades au  
 seau ; dans  
 Bègue-de-P  
 ses relation  
 menonville.  
 De ces  
 frappé d'un  
 son généreux  
 de Thérèse.  
 l'avoit abré  
 « Il ne  
 celui qui, a  
 J'ai fait l'e  
 ceront mon  
 la fin de ma  
 J.-J. Rousse

Lorsque l  
 leurs noir,

recueillis pendant différens séjours à Ermenonville, dans ses promenades au Plessis-Belleville, où s'étoit retirée la veuve de Rousseau ; dans ses courses à Fontenay-aux-Roses, où vivoit Le Bègue-de-Presle, le médecin, et l'ami de Jean-Jacques ; et dans ses relations avec M. de Girardin, propriétaire de la terre d'Ermenonville.

De ces renseignemens, il résulte que Rousseau mourut frappé d'un coup d'apoplexie. Il expira « tenant les mains de son généreux ami (M. de Girardin), et en même temps celles de *Thérèse*, comme pour lui pardonner tous les maux dont elle l'avoit abreuvé.

« Il ne s'est point donné la mort, ajoute M. Thiébaut, celui qui, au moment de la plus atroce persécution, écrivoit : *J'ai fait l'essai de mes forces ; si mes maux sont longs, ils exerceront mon âme à la patience, au courage. Je veux tâcher que la fin de ma vie honore son cours et y réponde.* » (Lettre de J.-J. Rousseau à M. de Saint-Germain.)

---

#### LE FLOCON DE NEIGE.

Déjà le sévère aquilon.  
Souffloit la piquante froidure ;  
L'hiver attristoit la nature,  
Et ses frimas dans le vallon  
Naguère embelli de verdure,  
Assiégeoient l'espoir du sillon.

Sur le miroir d'une eau captive,  
Où glisse un périlleux patin,  
Je guidois, ô vierge craintive,  
L'essor de ton jeune destin,  
Devant une foule attentive  
Qu'éveillait ce goût enfantin.

Un flocon de neige folâtre  
Vient se mêler à la fraîcheur  
De ton beau sein que j'idolâtre,  
Et croit éclipser sa blancheur :  
Il se trompe, et sur ton albâtre  
Fond de dépit et de douleur.

ALBERT DE MONTÉMONT.

---

#### M O D E S.

Lorsque l'on met des marabouts sur un chapeau de velours noir, à bord plat, ils sont réunis en bouquet sur le

devant et ont une direction verticale , tandis que les plumes d'autruche se placent à gauche , horizontalement.

Nous avons vu sur quelques chapeaux noirs , à passe , une blonde noire , brodée en or.

Non-seulement les modistes continuent de se servir du velours chenillé , ou étoffe-granit ; mais les couturières l'emploient en garnitures de robes : un liseré de satin borde ces garnitures , qui s'appliquent sur du velours simulé , ou sur du crêpe de la Chine.

Voici un costume de soirée , fort distingué : toque de velours noir , ornée de plumes blanches et torsades d'or ; robe de velours à corsage marqué par une petite torsade d'or , et busqué ; haut de manches en velours noir et crevés de satin blanc , bordés d'une torsade d'or : au bas de la robe , très-grosse torsade d'or.

Beaucoup de robes de bal ont une large ceinture , taillée en cœur , et dont la pointe monte et va servir d'agrafe aux plis du corsage. Quelquefois le bas de la robe est garni en biais avec des rubans boîteux satin et gaze , bleux et blancs , par exemple , on couleur de rose , et rose pâle.

Une autre garniture , très-simple , lorsqu'elle est vue à une certaine distance , se compose de deux larges volans de tulle , qui ne sont ni festonnés , ni froncés. Une rangée de coquilles de ruban blanc , fixées horizontalement , sert de tête au premier volant ; au haut du second , est une torsade en chenille ; et au bas de chaque volant , une torsade , moitié ruban , moitié chenille. Le tout est blanc.

L'atelier de M<sup>me</sup> Bouhot , rue Saint-Martin , n<sup>o</sup>. 228 , nous a fourni la robe grecque , qui se voit sur la planche 1869 ; le Journal des Dames lui devoit déjà la robe à la Sévigné , gravée sur la planche 1865 , et la robe de bal qui se trouve sur la planche de 1866.

Le 10 de ce mois , nous donnerons un costume de bal : la coëffure sera de la composition de M. Guillaume , coëffeur , boulevard Italien , n<sup>o</sup>. 27 , près les Bains-Chinois.

~~~~~  
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1869.

~~~~~  
*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , boulevard Montmartre , n<sup>o</sup> 1 , au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*



le volant plain, orné de  
gaze de chûpe et cordelière

1820.

*Costume Parisien.*

(1869)



*Chapeau de velours plein, orné de marabouts. Robe à la grecque en crêpe de l'Inde, garni de chefs et cordelières d'argent. Epaulettes en Blonde de soie.*

---

*Ce Journa*  
*le 15, ave*  
*six, et 36*

---

*En 1802*  
*Meubles et*  
*Dames, 181*

---

Le secon  
tes Comédi  
artistes les  
comédie q  
faveur des  
deur. Les  
qui figurent  
d'un lord,  
fidelle :

« D

Les *Com*  
du même aut  
est appelé à c  
Thalie.

De petits a  
imitations de

Jadis on po  
Si l'on en exc  
Mathieu Laen  
repos, en nou